

Cours Science Technique Société
Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Politique Technologique : le cas du Japon

Chargés de cours : S. Stijve, N. Nibbio

Le Japon face aux défis du XXIème siècle

Naohiko SATA

6 mai 2004

Aspects externes

Etats-Unis et Europe

- Malgré la guerre d'Irak, la confiance des ménages américains ne s'est pas effondrée, et l'industrie annonce des carnets de commandes plutôt bien remplis.
- Alors que Bush annonce une baisse drastique des impôts pour quelques centaines de milliards USD, Alan Greenspan demande le redressement urgent du déficit national, qui a plongé dans le rouge à 300 milliards USD depuis l'élection de Bush. A noter que l'endettement national accumulé depuis 20 ans est de 300 billions USD (soit 300'000 milliards de dollars !!).

De plus, les consommateurs Américains, diamétralement opposé aux Japonais qui ont de loin le plus haut taux d'épargne du monde, sont les plus endettés parmi les pays industrialisés. Leur volonté de consommation se base sur un vrai château de cartes, soit l'immobilier (résidentielle, autrement dit, emprunt hypothécaires sur la valeur immobilière de leurs maisons).

- Paradoxe : les USA est le pays le plus endetté parmi les pays industrialisés, tant au niveau du gouvernement qu'au niveau de la population. La majorité de la dette des USA est dans les mains d'investisseurs étrangers, notamment le Japon. Ces investisseurs n'ont aucun intérêt à abandonner le dollar, afin que leurs intérêts soient préservés.
- Dans le même temps, l'Euro est en train de vivre une hausse historique, ce qui n'arrangent pas du tout les industries européennes exportatrices.

La Chine et l'Asie

- Pousée spectaculaire de la croissance du PNB chinois (plus de 8% en 2002 et 2003). L'influence du syndrome SRAS sur l'économie resta très faible. Le gouvernement commence à prendre des mesures contre la surchauffe.
- La Chine a deux visages :
 - Son côté atelier du monde : la moitié des appareils photos du monde, le tiers des téléviseurs et des climatiseurs, le quart des machines à laver sont fabriqués en Chine, ceci grâce au coût très bas de sa main-d'œuvre tout en assurant une bonne qualité des produits, et également grâce aux usines modernes construites. Ces dernières sont construites sur la base d'expertises étrangères, entre autres celles du Japon. La Chine est devenu le 5^{ème} pays exportateur mondial, devant le Royaume-Uni.
 - Son second visage : celui du plus grand pouvoir d'achat potentiel du monde avec ses 1,3 milliards d'habitants. Son PIB par habitant, qui était de 168 USD en 1980, a bondi à 767 USD en 2000, soit une

multiplication par 5 en 20 ans. De plus, l'accèsion de la Chine à l'OMC a entraîné une hausse des importations de 25 %.

- En principe, la Chine possède le potentiel de surpasser les USA ou le Japon en ce qui concerne le pouvoir économique dans les prochaines décades. En continuant de se développer au niveau industriel, la Chine va forcément augmenter ses capacités de développement et de recherche, ce qui implique l'augmentation de son pouvoir stratégique, en plus de ses pouvoirs industriels et de consommation. Afin de stopper cette montée en puissance, qui n'est ni dans l'intérêt des USA ni dans celui des autres pays industrialisés, il est impératif de transformer le contexte traditionnel, car le risque ne fait qu'augmenter à moyen terme :
 - i) Le Japon est exportateur de matériel (savoir-faire inclus), de productions industrielles ainsi que de composants électroniques et optiques, etc. (donc, l'Asie est déficitaire par rapport au Japon).
 - ii) Les pays Asiatiques exportent leurs produits finis, notamment aux USA (donc, les USA sont déficitaires par rapport aux pays asiatiques).
 - iii) Le Japon et l'Asie investissent leurs excédents de dollars aux USA.

Ce schéma a uniquement fonctionné grâce au pouvoir d'achat des consommateurs américains, qui fut jusqu'à ce jour très positif. Toutefois, comme on l'a vu, celui-ci repose sur un "château de cartes". Ce schéma repose donc uniquement sur les biens hypothécaires de leurs immobiliers....

Les USA ont un intérêt capital à créer "le pouvoir potentiel d'achat" dans d'autres pays d'Asie en plus du Japon. Toutefois, ce potentiel étant inexistant, ils sont forcés de compter, malgré toutes les contraintes, sur le Japon.

On attend du Japon de jouer un rôle moteur pour transformer la structure de l'économie en Asie.

Aspects internes

L'histoire du Japon a brusquement changé vers fin 1989, lorsque le "Miracle Japonais" se termine par le fameux "éclatement de la bulle". Jusque là, deux piliers fondamentaux soutenaient ce Miracle Japonais :

- Le taux d'épargne le plus élevé du monde.
- Le niveau très important de l'investissement de l'industrie, en accord avec son expansion extérieur.

Par rapport à 1989, avec l'éclatement de la bulle financière, la valeur boursière a perdu 2/3 de sa valeur, idem pour l'immobilier qui s'est rétréci à 1/8 - 1/10 de sa valeur maximale d'avant l'éclatement de la bulle !

Le chemin de croix débute pour l'industrie japonaise, incapable de rembourser une dette importante due à des investissements massifs. Il devient impossible de rembourser cette dette dans cette situation car la valeur des biens (bourse et immobilier) a pratiquement "fondu".

Depuis lors commence la période dite "des 10 années perdues". L'industrie du pays suspend soudainement tout investissement et rembourse continuellement et massivement les banques avec ses profits. Ceci forcément crée un cercle vicieux : l'économie entière commença à se rétrécir brutalement, car l'industrie continue à rembourser vigoureusement mais ses biens ne cessent de fondre. Malgré ces remboursements, les banques ont continué à plonger d'où un effet boule de neige.

Une comparaison frappante :

- Avant 1989, l'industrie investissait une somme équivalente à 10 % du PNB (50 billions ¥, soit 50'000 milliards) chaque année,
- Après 1990, elle rembourse l'équivalent de 14 % du PNB, soit 20 billions ¥. Autrement dit, ceci correspond à une perte de moyens financiers de 70 billions ¥ pour les institutions financières. Conclusion : la demande en capitaux a entièrement disparu.

Un curieux constat :

- Le PNB japonais est resté intact pendant 10 ans... alors que le Japon a vu disparaître 1'300 billions ¥ en bourse et en valeur immobilière, entres autres. Le gouvernement, entre temps, a investi 140 billions ¥ en 10 ans. Ironie..... Il s'en est sorti relativement bien, malgré une perte de 150 billions ¥ en bourse.

A noter : Le Japon reste le pays le plus important du monde quant aux avoirs privés, qui s'élèvent à 1'400 billions ¥. Ceci correspond à 56 % en cash/dépôt bancaire, 6 % en actions, 5 % autres titres.

Les investisseurs, cependant, n'ont plus confiance aux banquiers. Ils gardent, surtout en province, la plupart de leurs biens sous forme de «bas de laine» (débâcle financière, niveau de l'intérêt à zéro, tendance persistante de la déflation.....)

Le gouvernement japonais est resté inefficace : depuis son accession au pouvoir, le gouvernement Koizumi a perdu 150 billions ¥ en valeurs boursières (à titre de référence,

le Japon a perdu en total 1'400 billions ¥ en dix ans, soit l'équivalent de 2.5 ans du PNB).

Le Ministre des Finances désigné par le 1^{er} Ministre Koizumi, le Prof. Takenaka, tenta d'entreprendre plusieurs réformes radicales, hélas en vain. Malgré la mobilisation des fonds publics, le manque de réserve des grandes banques s'éleva à 8 billions ¥. Il proposa des mesures fondamentalement radicales, inspiré par le cas Saving & Loan aux USA. La débâcle de cette coopérative d'épargne fut résolue par le biais d'un organisme gouvernemental, le RTC, qui entreprit de liquider toutes les mauvaises dettes d'un seul coup. Ceci a coûté une somme de 16 milliards USD aux contribuables. Mais dans le cas de S & L il n'y avait que de 5 % de mauvaises dettes alors que 95 % de l'avoir total était constitué de "bonnes" dettes. Pour le Japon, le cas est malheureusement inverse : 95 % des avoirs sont "mauvais". Ceci correspond à une somme de 79 billions ¥, donc une mission quasiment impossible d'avance. Il faut de plus noter que S & L a reçu le soutien total du gouvernement, ce qui ne fut pas le cas au Japon.

Entre-temps, la bourse Japonaise reçut un choc soit la baisse historique de la valeur boursière de SONY. Par rapport à sa valeur maximale de 25'000 ¥, elle a marqué une baisse historique, atteignant le niveau de 2'700 ¥. Ceci correspondait à "une valeur lors d'une dissolution". Heureusement pour le Japon, SONY a refusé de baisser les bras ; elle a investi 500 milliards de Yen dans le développement de nouveaux produits, en plus des 300 milliards par année pour l'amélioration des produits existants. Elle est en voie de redressement rapide.

Constat remarquable concernant la bourse : la reprise boursière ainsi que la restauration du système financier furent dictées par des investisseurs étrangers. La plus importante restructuration bancaire, SHINSEI, fut dictée par un investisseur Américain, qui résulta en une génération de profits sans précédents.

En résumé

L'industrie du Japon a en effet pratiquement cessé de se développer depuis 20 ans. Le choc de la hausse de yen a totalement perturbé l'ancien schéma soit "importer les matières premières, exporter les produits manufacturés". Les biens immobiliers et de la bourse ont subi de plein fouet l'éclatement de la bulle financière. Cela causa une montagne de "dettes non récupérables", et il en résulta l'effondrement du système bancaire.

Commence alors la période d'agonie pour l'industrie depuis 1980 : répétitions des mesures drastiques, abandon des domaines non profitables, vente / liquidation de biens non opérables ainsi que la suspension du système traditionnel Japonais (emploi à vie, progression garantie à l'intérieur de l'entreprise) avec des licenciements sans précédents, gel voire baisse de salaire, etc. ont suivi ...

Situation générale actuelle

L'économie du Japon a repris dernièrement des couleurs, suite aux éléments suivants :

- Résultat d'une restructuration fondamentale (le profit des sociétés cotées en bourse a augmenté de 24 billions ¥ déjà en mars 2003, un record absolu).
- Résultat de l'intervention du gouvernement.
- Retour de la demande interne.
- Récupération des mauvaises dettes de grande envergure.

1) Résultat d'une restructuration fondamentale

Symptôme frappant : les gagnants et les perdants*

2) Résultat d'intervention inflationniste

Le 1^{er} Ministre Koizumi a rompu sa promesse de limiter l'émission des obligations d'état à 30 billions ¥. Le montant est en train de dépasser 40 billions, et la Banque du Japon achète de l'ordre de 1 à 2 billions par mois afin d'injecter des liquidités dans le marché. De plus, elle achète également une immense quantité d'actions des banques, afin de stimuler le marché. Il s'agit d'une mesure typiquement inflationniste : il espère ainsi augmenter la production de l'industrie, le pouvoir d'achat, le prix de l'immobilier, etc.

3) Retour de la demande interne

Il est vrai que les mesures gouvernementales mentionnées ci-dessus au point 2) ont fait monter le niveau de la bourse d'une manière spectaculaire et que certains secteurs de l'industrie ont fleuri. La demande interne a par conséquent augmenté. Par contre, il créa beaucoup d'inégalité entre "les gagnants" et "les perdants".

Le niveau de consommation, lui, reste très bas : ce retour de la demande interne est surtout le fait de la demande de l'industrie.

4) Récupération des mauvaises dettes par intervention étatique

Le gouvernement a entrepris une intervention massive au niveau des banques, embourbées dans de mauvaises dettes ainsi qu'une partie de l'industrie. Ceci a certes apporté ses fruits, et plusieurs entreprises ont repris des couleurs.

Cependant, encore une fois, on perçoit une inégalité frappante parmi les favorisés et les non favorisés. D'une manière générale, la théorie "too big to fail" persiste, et les PME en subissent les conséquences.

Problèmes au niveau gouvernemental

En plus de l'intervention monétaire, le gouvernement est intervenu courant 2003 à hauteur de 20 billions ¥ afin de soutenir le niveau du dollar en baisse, et continuera à l'augmenter jusqu'à 61 billions ¥ courant 2004 (on parle même d'augmenter la limite jusqu'à 140 billions). Par contre, le déficit permanent a augmenté de 670 billions ¥ (700, si on compte la portion régionale, soit le budget des préfectures; contre 500 billions de PNB). Si l'intervention persiste, ceci pourrait même augmenter jusqu'à 810 billions ¥.

Ironie du sort : alors que l'intervention japonaise recycle leurs dollars aux USA en échange d'obligations, cela augmente le déficit permanent du pays qui est actuellement au niveau de 500 milliards USD. Ceci signifie que le trésor Américain est contraint

d'emprunter journallement 1.5 milliard USD ... En plus, avec un niveau d'intérêt actuellement à zéro, le gouvernement Japonais continue à vendre les obligations étatiques du Japon à son peuple, malgré de très basses performances (jusqu'à récemment, elle fut le seul sujet fiable d'investissements) et achète des obligations américaines, continuant à baisser la valeur du Yen sans trop dépenser.

De toute façon, l'intervention reste sans effet : tant que la déflation continue, la valeur des produits baisse alors que la balance commerciale progresse (le Japon a actuellement 550 milliards de réserve de devises, comparer à la Chine, Nr. 2, avec 300 milliards). Autrement dit, la reprise est réservée juste à une poignée de grands industriels, et elle est essentiellement réservée à l'industrie. On ne voit encore très peu de reprises dans d'autres secteurs (services, etc).

Le problème est que le dollar obtenu est exclusivement investi à acheter les bonds du trésor américain, qui à son tour, baisse la valeur liée à la baisse du dollar américain. Actuellement, le Gouvernement possède 53 billions ¥ (500 milliards USD) avec une perte de 6 billions subie l'an passé. Il s'agit d'un cercle vicieux car, de peur de perdre encore plus, le Gouvernement est contraint à continuer l'opération d'achat de dollar. Le gouvernement japonais est certainement aussi sous la pression des USA pour que cela continue.

Le problème du dollar est encore pire en Europe, car le dollar a été dévalué de 40 pour cent en 2003. Par conséquent, l'opération du Japon déplaît fortement à l'Union Européenne (on sait que l'Allemagne et la France ont déjà violé la Pacte de Stabilité de 3%).

Il existe une tendance à se "déconnecter" du dollar dans le monde. L'attitude très stricte de l'Union Européenne vis à vis des USA concernant Microsoft (amende de 500 millions) en est un. Les négociations récentes avec la Russie d'augmenter massivement la livraison du gaz (au lieu du pétrole, sous contrôle des USA) en est un autre.

La hausse de Yen nuit à l'industrie du Japon ; elle risque de freiner la reprise qui vient de débiter.

Un constat frappant : Les avoirs du consommateur le plus riche du monde vient de passer à un statut déficitaire pour la première fois depuis 60 ans (moins 1.2 billions, contre plus 9.2 billions en 2002). Les mesures de restrictions rigoureuses ont provoqué la baisse des salaires. Par contre, les frais d'assurances, impôts, éducation sont en hausse (env. SF600 min. par personne, soit 7 billions au total). D'autre part, plusieurs prestations sociales sont en baisse.

Jusqu'en 1990, on parlait d'une augmentation annuelle de 16 % du niveau de l'épargne. On parle maintenant que le niveau d'épargne est à zéro pour 20 % de la population, c-à-d 20 % de la population n'a pas vu l'épargne sur ses biens augmenter. Il est donc normal que les dépenses du consommateur (60% de PNB) ne changent pas.

Aux USA, le déficit permanent est en train d'atteindre 1 billion USD. En plus, la balance de l'an 2003 a atteint 540 milliards (+12.7%, consiste 5% de PNB). Le "déficit en double" (déficit budgétaire annuel du gouvernement, ainsi que déficit permanent) se concrétise.

Les gagnants et les perdants

Industrie Electronique

L'industrie électronique du Japon a repris des couleurs, notamment avec les 3 produits de consommation suivants, surnommées les 3 "calices divines" :

- TV à écran plat (LCD, Plasma)
- Equipement (audio vidéo) DVD, HDD
- Caméra digitale

Quelques cas exemplaires de succès sont à citer, notamment chez SHARP, MATSUSHITA, SANYO, CANON, RICOH etc. Parmi les perdants, on cite le cas de SONY.

L'exemple frappant de SHARP

Début 2004, en plus de son investissement récent de l'ordre de 100 milliards ¥, la direction annonça l'investissement d'une somme semblable dans les prochains trois ans afin d'assurer leur position du leader mondial avec le display LCD.

Dans le monde du LCD, on parle actuellement de 5^{ème} génération (grandeur de surface 1100 x 1250mm), suivi à partir de cette année de la 6^{ème} (1500 x 1800), ainsi que de la 7^{ème} (1870 x 2200) pour 2005. SHARP est actuellement le leader mondial avec la production de 100'000 écrans par mois pour l'usage de la TV uniquement. Toutefois elle n'est que le 2ème du monde après SAMSUNG, qui vient d'annoncer un JV (joint venture) avec SONY afin de produire la 7^{ème} génération.

Le potentiel du marché du LCD est en effet immense : on parle d'un chiffre actuel de l'ordre de 4 billions ¥ pour l'application TV, qui sera doublé en 2010. Ce marché est une cible non seulement pour les fabricants d'écrans, mais également pour les fournisseurs de matériels. Exemples :

- SUMITOMO CHEMICALS, leader dans ce domaine, investit env. 85 milliards de ¥ en Corée et à Taiwan, afin d'assurer l'augmentation de la production annuelle de l'ordre de 50 milliards ¥ depuis 2002, pour atteindre 180 milliards ¥ en 2004.
- ASAHI GLASS, leader pour les écrans en verres, vient de compléter le nouveau procédé dite "float process" (extraction horizontale du four), et va investir 40 milliards au Japon et à Taiwan afin de doubler le volume de production à 140m², afin de prendre de la distance avec COWNING, USA, Nr. 2 mondial dans ce domaine.
- JSR, déjà leader mondial des filtres pour les écrans LCD (60 % du marché mondial) annonce un investissement massif pour renforcer le doublement du volume de marché.

Une des plus grandes raisons de la réussite de SHARP est la sagesse de ses dirigeants à avoir décidé très tôt d'abandonner les domaines où règne une sur-compétition, soit l'électroménager en général ainsi que l'OA (Office Automation), laissant le soin à ses plus

grands concurrents de se battre, tels que MATSUSHITA, TOSHIBA, NEC, FUJITSU et les marques Coréennes.

Exemple de SANYO et de MATSUSHITA

Alors que MATSUSHITA s'est concentré dans la vente de DVD/HDD, TV à plasma, les composants de systèmes LSI et les mini-moteurs, SANYO s'est surtout positionné dans la caméra digitale, le téléphone portable, la tête de capture (pick-up) optique, ainsi que la batterie au lithium.

Exemple de CANON

CANON compte parmi les exceptions à n'avoir pas (trop) subi la débâcle de l'industrie électronique du Japon durant ces 10 dernières années. Comme SHARP, ils ont très vite renoncé à se positionner dans le domaine compétitif des OA (PC notamment). Ils se sont concentrés sur la caméra digitale se basant sur leur technologie de pointe : le capteur C-MOS, éléments photosensibles ayant atteint le plus haut niveau mondial de sensibilité, soit 11,1 million de pixels.

Ceci étant dit, la société a quand même réussi à rembourser une dette de l'ordre de 700 milliards de Yens (contre un total de dettes 850 milliards) en 8 ans par des mesures très drastiques (élimination des domaines non profitables, baisse de coût de 5 milliards par année, introduction du "Just In Time", etc...)

A noter : il existait à un moment donné 42 fabricants de caméras au Japon ; il n'en reste plus que 8....

Exemple de RICOH

La société est en progression constante depuis 5 ans. Tout en maintenant un succès sans faille dans le domaine des imprimantes de haute gamme (couleur, haute rendement, modèles à solutions multiples MFP), elle continue à investir massivement dans la recherche (100 milliards ¥ par an).

Secteur Automobile

Dans le domaine de l'automobile, les grands gagnants sont notamment TOYOTA et NISSAN :

La première continue à progresser globalement, soit aux USA, en Chine et en Europe. Aux USA, ils ont dépassé le niveau des 2 millions d'unités vendues annuellement ; ils ont commencé la production de la Corolla à Tianjin (Chine) ; en Turquie la production est en train d'augmenter de 50 % à 150,000 ; au Mexique, début de production de pick-up, alors qu'en Indonésie et Thaïlande, début de production de IMV..... Leur force est l'expansion globale, soutenu par une équipe de développement vraiment avant-gardiste.

Carlos Ghosn a littéralement transformé la société NISSAN. Au courant de 2003, la vente aux USA a pratiquement dépassé celle du Japon. HONDA a également bien progressé aux USA, toutefois la régression du marché interne persiste.

MITSUBISHI MOTORS est le grand perdant : déficitaire depuis 2003, la vente aux USA piétine, de plus elle fut contrainte d'annoncer la "reprise générale" (recall) d'un modèle

défaillant sans nouveau modèle convaincant pour le marché interne.....en quelle mesure, le dirigeant allemand Renschler pourrait répéter le miracle de Ghosn ?

Industrie Chimique, Pharmaceutique

On peut citer le cas de SHINETSU en progression depuis 5 ans. Les produits principaux, le wafer pour semi-conducteurs, les résines haut de gamme telles que la silicone, le vinylchloride marquent une poussée remarquable aux USA notamment.

Le leader de la pharmacie TAKEDA continue sa progression avec une grande palette de nouveaux produits, malgré le handicap de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi médicale limitant le niveau de prix des médicaments.

Dans le domaine cosmétique, un contraste frappant entre la mise en faillite d'un des leaders KANEBO, donc le perdant, et KAO, la société qui a tenté en vain de lui porter secours. Autrefois connu uniquement comme producteur de détergents, la société KAO a remarquablement développé de nouveaux domaines tels que la cosmétique, détergents avec de nouvelles aspects, produits de santé, etc. Malgré la difficulté dans ce domaine, ils développent néanmoins leur marché en Chine d'une manière progressive.

Industrie Lourde

Acier

On remarque notamment une percée spectaculaire du domaine le plus traditionnel : l'acier. Alors que cette branche plongeait dans la dépression au courant des dernières 10 ans, le cas de JFE est frappant. JFE est né de la fusion de NKK, pratiquement en faillite (donc un "perdant"), avec KAWASAKI STEEL (un "gagnant") alors qu'un an auparavant on parlait de la fin de l'époque de l'industrie lourde et du domaine de l'acier. KAWASAKI STEEL a non seulement réussi une restructuration très ciblée, mais en même temps s'est spécialisé dans le domaine haut de gamme pour conquérir la Chine (tôle pour voiture, fabrication de machines, chantiers, pour J.O. 2008). Le Japon ne compte pratiquement que 2 groupes de producteurs d'acier (au lieu de 5), suite à l'annonce de la collaboration financière entre NIPPON STEEL, SUMITOMO et KOBE.

Le sauveur, bien évidemment, est encore une fois la Chine, et surtout par le boom des Jeux Olympiques de Shanghai en 2008. Depuis mi 2002, le prix de l'acier est monté en flèche de plus de 10 % en un an, et la tendance ne s'arrête pas, aidée par la hausse massive des frais de transport. En parallèle, la fusion, encore une fois, a entraîné l'élimination d'un très grand nombre de domaines non compétitifs ainsi que l'intensification massive dans la recherche de nouveaux matériaux, ce qui a contribué à la reprise très spectaculaire.

La progression récente du leader mondial de l'acier, dont NIPPON STEEL, est également réjouissante. L'export (notamment en Chine, aux USA) de la tôle pour l'industrie automobile progresse constamment, idem pour l'industrie de machines, chantiers navals, etc.

Pétrochimie

La société CHIYODA, leader dans le domaine de projets pétrochimiques clé en main, fut en 1998 contrainte de réduire le nombre de ses employés de 2'800 à 1'100. Suite à de plusieurs restructurations fondamentales, cette société est enfin en train de sortir des chiffres rouges, et prévoit d'effacer le total de ses dettes cumulés de 22.6 milliards ¥ en

2006. Ils se concentrent dans le domaine de projets à base LNG, qui produit le minimum de CO2, au lieu de projets pétrochimiques. Dans ce but, ils ont convoqué 300 ingénieurs à la retraite.

Pièces mécaniques

NTN, autrefois un des leaders mondiaux dans le domaine de bearings (roulement à billes), le profit annuel en 2002 a fondu de plus de 70 % par rapport à l'année précédente. Alarmée, la direction annonça alors la suppression de 700 emplois (9 % de total) ainsi que la suppression des frais généraux de 40 milliards ¥. La société est placée derrière le leader mondial GKN (UK), avec 30 % de part de marché, avec un chiffre de 17 %, mais elle annonce la prise du leadership mondial avant 2010. La société est notamment connue pour leur système de joint d'équilibre (levelled speed joint...le mécanisme assurant le transfert de la rotation de moteurs aux pneus), pour lequel ils concentrent une production à haut débit : la production est en train de remonter de 50 % depuis 2002 (134 milliards ¥, prévu en 2007, pour dépasser GKN).

Secteur bancaire

Exemple de la SHINSEI BANK

Le cas le plus frappant du résultat de l'intervention étatique dans les institutions financières est le cas de SHINSEI.

Autrefois LTFB, elle a pratiquement déposé son bilan en 1998, et le gouvernement a injecté 7 billions ¥ (66 milliards USD) pour essayer de retourner à l'équilibre, ensuite le vendit à Ripplewood Holdings, une institution à fin privé pour 1 milliard USD.

Ripplewood Holdings a par la suite injecté 120 milliards ¥ pour remettre la valeur de la banque à 1'500 milliards ¥ ... Une très juteuse affaire alors que "les seuls imbéciles" fut le peuple Japonais. De plus, comme Ripplewood Holdings effectua l'intervention par le biais d'une holding hollandaise, le Gouvernement ne fut même pas capable d'encaisser des impôts.....

Sous la commande de M. Yashiro, un dirigeant modèle de la nouvelle génération (autrefois président de EXXON Japon, puis de CITYCOOP) La banque a entre-temps réussi à effacer pratiquement toutes les dettes et a introduit le système électronique le plus sophistiqué de la planète.

A noter : les plus importantes interventions étatiques aux banques furent : SHINSEI, RESONA, et ASHIKAGA. 2 billions viennent d'être injectés dans RESONA, et le cas d'ASHIKAGA est en voie d'évaluation.

Le “Problème Chinois”

En ce qui concerne la relation entre le Japon et la Chine, le Japon a surmonté une grande partie des problèmes existants d’une manière frappante.

La crainte du “cercle vicieux”, soit :

- Le Japon, exportateur de matériaux sophistiqués et de composants.
- La Chine, fabricants de produits.
- Europe et USA, importateur principal.

Ce cercle vicieux est en train d’être rectifié à grande allure. La crainte, surtout, de créer un “creux” (“hollow-out”, soit un exode des moyens de production) de l’industrie japonaise est non seulement en train de s’effacer, mais beaucoup d’industriels déjà établis en Chine sont en train de déplacer une partie de leur production de Chine au Japon.

Suite à une restructuration poussée ainsi qu’à une modernisation des moyens de production, le Japon redevient compétitif comme lieu de production, surtout là où de la main d’œuvre qualifiée est nécessaire. L’esprit du “matching optimal” (SURIAWASE en Japonais), soit une coordination intense des différentes étapes de production, redonne de la vitalité à l’industrie du Japon. Exemples :

- Dans l’électronique, on quitte également le principe “développement au Japon, production en Chine”, en essayant de répartir plusieurs étapes de production entre les deux pays, afin que chacun puisse progresser. Par exemple, dans le domaine de production de circuits intégrés, on laisse le groupe concerné par la production en masse (ROM, RAM) en Chine, alors qu’on se concentre sur la “Flash Memory” au Japon. Dans le cas des écrans, on se concentre sur la version plate et large (LCD/Plasma) au Japon, et on laisse la version conventionnelle ainsi que les écrans plats de taille moyenne aux autres. Idem pour les téléphones portables.
- La maison KOMATSU, un des leaders mondiaux des machines de construction, a augmenté la production d’éléments clés, dont la partie hydraulique, au Japon. En 2003, la production a augmenté de 27 %, et continuera d’augmenter de 16 % en 2004.
- Un autre cas est SODIC PLASTIC, spécialisé dans la production de machines d’injection pour plastique de haute qualité pour voitures : ils constatent que les frais de production au Japon sont moins élevés qu’en Thaïlande.
- La tendance est la même dans les secteurs traditionnels, tels que l’acier, les chantiers navals, le transport maritime. Le boom de construction nécessite de l’acier de haute qualité, ainsi que des produits de haute gamme pour les logements (un cas typique : les produits en céramique pour toilette tels que TOTO ou INAX).

La Chine est aussi en train de devenir un vrai “client de produits finis” pour le Japon, et plus seulement une “base de production”.

Ceci ayant dit, il existe quand même quelques craintes fondamentales face à ce pays gigantesque qu’est la Chine. Cela ne fait qu’environ 10 ans que la Chine connaît l’économie du marché.

Trois problèmes fondamentaux risquent de provoquer la surchauffe de l'économie :

- 1) Le surinvestissement
- 2) L'excès d'emprunt bancaire
- 3) L'excès de liquidité (le "money supply")

Le plus grand problème est financier : il n'est tout simplement pas capable de gérer cet immense pays.

Ceci commence par les 4 plus grandes banques commerciales (BOC, CCB, CICB, CAB) qui gèrent 60 % des avoirs financiers. Le gouvernement est intervenu massivement en versant des liquidités à hauteur de 4.5 billions USD en 2003 à la BOC et à la CCB, deux banques considérées comme "relativement saines". Il est à noter que le gouvernement était déjà intervenu en 1998 au bénéfice de l'ensemble des 4 banques pour un montant équivalent alors que le niveau du trésor annuel était à peu près au même niveau. Malgré ces différentes interventions, ces 4 banques restent au bord du gouffre, même si le taux de fonds propres est arrivé au niveau de 8 % par rapport au chiffre d'affaire après ces injections gouvernementales.

Quant aux mauvaises dettes, le total en 2003 est de 2 billions RMB (280 milliards USD), soit 22 % de la balance de financement total. Actuellement, ces 4 banques survivent uniquement grâce :

- au support étatique.
- au contrôle étatique très rigoureux. Impossible aux épargnants de transférer ses fonds.
- au contrôle de taux d'intérêt, qui garantit le profit à terme.

Comme la Chine a accédé à l'OMC (WTO) : les jours pour la libéralisation des transactions financières, ainsi que des intérêts sont comptés, mais ceci est impraticable sans une réforme des 4 banques. On ne tolèrera pas non plus le niveau d'intervention étatique qui est pratiqué en ce moment à chaque instant. Le temps presse, car la libéralisation du marché financier est prévue pour 2006.

Le gouvernement, en ce moment, est donc contraint de recourir à l'aide des banques étrangères, à injecter les capitaux pour la revitalisation du monde financier.

Entre-temps, pour apaiser les sociétés étrangères qui se lamentent du manque total de support des banques locales, les banques étrangères ont été autorisées à apporter un soutien aux sociétés étrangères installées en Chine (les Japonaises entre autres) à récupérer les paiements dus, les dettes, ainsi qu'à offrir la gestion de comptes commerciaux. Entre autres, la récupération de paiements dus ainsi que de mauvaises dettes seront sans doute les plus importants domaines réservés aux banques étrangères en Chine, sitôt que la gestion de RMB sera libéralisée.

Un autre problème est le niveau sous-évalué de la devise chinoise (soit le RMB). Sous la pression massive des USA, on ne parle plus de "si" mais de "quand". Toutefois, cela implique d'immenses problèmes internes. Une correction excessive se retournera entre autres contre les USA ainsi que contre le Japon, puisque 50 % de l'exportation chinoise est contrôlée par des étrangers : la baisse de compétitivité entraînera immédiatement un changement drastique en leur défaveur. De plus, tant que les mauvaises dettes restent élevées, une réévaluation hâtive aboutirait à la catastrophe, car elle créera un élément de malaise dans tout le pays, surtout dans la partie pauvre, qui a un écart de 10 : 1 avec les zones riches (les zones pauvres n'ont

pas les moyens d'ajuster leurs prix) Donc, le gouvernement essaiera de le pratiquer en petites étapes ; commençant par élargir la bande de fluctuation USD /RMB, ou introduire un système de "currency basket" en lieu de USD. En conclusion, on ne verra pas un changement de plus de 5 % pour le moment.

Jusqu'à quand l'euphorie ? Parmi les économistes Japonais, les plus pessimistes annoncent la fin de l'euphorie pour 2008, soit après les Jeux Olympiques de Beijing. Les plus optimistes, eux, optent pour un crash après 2010, soit après que l'exposition Mondiale ait lieu à Shanghai.

La Chine doit être observé de près constamment. Comme le résultat de 2003 le montre, beaucoup de choses se passent en un an.